

Arbres & Arbustes du Bocage

TRÉSORS EN PÉRIL



eau & rivières
DE BRETAGNE
Dour ha Sterioù Breizh

Centre Régional d'Initiation à la Rivière
22810 Belle-Isle-en-Terre - Tél : 02 96 43 08 39
www.eau-et-rivieres.org

On ne le répétera jamais assez. Les haies et talus du bocage, et surtout les arbres et arbustes qui les composent rendent d'innombrables services à la collectivité. Emblèmes de notre paysage breton, ils contribuent à la préservation de la qualité de l'eau et de l'air, ils protègent du vent et des inondations, ils fournissent du bois (d'œuvre et de chauffage) et des fruits. La faune sauvage y trouve le gîte, le couvert et s'y reproduit. Redécouvrons qui ils sont.

Le Chêne pédonculé (*Quercus robur*)

Pouvant atteindre plusieurs centaines d'années et une hauteur de 35 m, on ne présente plus cet arbre omniprésent dans la région. Mais certaines conditions lui sont nécessaires : de la lumière puis un sol profond et bien alimenté en eau. Il redoute le tassement des sols et les sécheresses estivales, ce qui n'est pas une bonne nouvelle pour ce chêne pour les années à venir...

Son bois d'excellente qualité et durable est utilisé depuis longtemps pour de nombreux usages : charpentes, tonneaux, parquets, meubles... Riche en tanin, son écorce pulvérisée servait à tanner le cuir depuis l'Antiquité. C'est également le bois de chauffage par excellence. Dans l'est de la région, il suffit d'observer le paysage parsemé de chênes émondés (tous les 9 ans) pour s'en rendre compte.

Arbre sacré pour les Celtes, on lui a prêté beaucoup de vertus contre les maladies ou les mauvais esprits. Après la révolution, pour célébrer la liberté, on décida de planter un peu partout des arbres de préférence robustes, de longue vie et de grande ampleur ; le chêne fut bien sûr très souvent choisi, et il en reste encore. Que peut-on dire du fruit, le gland ? Son nom breton est « mez » un homonyme de « mezh » (la honte). Est-ce pour cela « qu'il n'est bon que pour les cochons » (piz moc'h - pois pour les cochons) ? Il a en tous cas longtemps servi à nourrir les porcs dans nos campagnes... Mais aussi les hommes, dans les périodes de grande famine.

Enfin, le chêne est une bénédiction pour bon nombre d'animaux sauvages qui s'y nourrissent, s'y reproduisent et s'y abritent. Est-ce pour le remercier que le geai et l'écureuil participent activement à la dispersion des glands dans la nature ?



Saint-Louis a-t-il rendu justice sous ce beau chêne ?



Le Châtaignier

(*Castanea sativa*)

Seconde essence du bocage après le chêne, le châtaignier est également d'une grande longévité et atteint les 25 à 30 m. Craignant les étés secs (il lui faut au moins 700 mm d'eau par an), cette essence recherche la lumière, les sols profonds et meubles à bonne réserve en eau mais sans engorgement. Son bois se conservant bien à l'extérieur, on l'utilise pour la fabrication des piquets, mais aussi pour les bardages, charpentes puis le mobilier, le parquet, les escaliers... Autrefois, il était très utilisé pour le cerclage des tonneaux. Il a aussi longtemps fait partie de l'alimentation humaine en hiver (veillée autour des châtaignes grillées, mais aussi farine).



Le châtaignier a tellement fourni de ressources à l'homme qu'il a longtemps été appelé « l'arbre à pain ».



Ses fleurs sont une source de nectar et de pollen importante pour les abeilles.



Depuis longtemps, la châtaigne est une véritable star dans le Pays de Redon où une fête lui est toujours consacrée chaque année en octobre.

Le Frêne (*Fraxinus exelsior*)

Essentiellement présent dans les haies et le long des rives des cours d'eau, cet arbre à croissance rapide atteint en moyenne les 200 ans et culmine jusqu'à 30 m de haut. Il apprécie la lumière, l'humidité atmosphérique, les sols profonds et riches et nécessite une alimentation en eau constante. Malheureusement, depuis les années 90 le frêne subit l'attaque d'un parasite exotique (la Chalarose) originaire de l'est de l'Asie et se trouve aujourd'hui menacé.

Son bois dur est très résistant et d'une élasticité remarquable. Il était d'ailleurs autrefois utilisé pour l'entourage des roues de charrettes. Mais on l'utilise pour bien d'autres usages : meubles, avirons, raquettes de tennis, queue de billards, sabots...

Excellent fourrage pour le bétail, ses feuilles présentent également de nombreuses propriétés (antirhumatismales, diurétiques, sudorifiques...). On en fait aussi une boisson, la frênette qui aurait la propriété d'augmenter la longévité ! Enfin, on lui a longtemps attribué le pouvoir de faire fuir les serpents... On n'en est pas sûrs.



Le gros bourgeon noir du frêne se reconnaît aisément.

La feuille composée de folioles du frêne.



L'Orme champêtre (Ulmus campestris)

Ce bel arbre atteignait plusieurs centaines d'années avant que depuis 1976, la graphiose en ait décidé autrement. Ce champignon véhiculé par un insecte, le scolyte, a quasiment éradiqué tous les vieux sujets. L'orme se plaît en pleine lumière dans les sols fertiles avec une bonne réserve d'eau, ce qu'il trouve dans ses terres de prédilection, les zones alluviales. Excellent bois, dur et dense, il est très recherché pour de multiples usages : meubles, bateaux, escaliers, parquets... et autrefois pour les bras de charrettes dans nos campagnes.

Sous l'ordre de Henri IV, Sully avait favorisé sa culture le long des voies.



Les fleurs de l'orme apparaissent bien avant les feuilles.



On reconnaît la feuille de l'orme à sa base asymétrique.



En hiver, les rameaux de l'orme évoquent des arêtes de poissons.



Le tronc lisse et cannelé du Charme



Le Charme (Carpinus betulus)

Cet arbre de 25 m maximum ne vieillit pas au-delà des 150 ans. Essence de mi-ombre, il ne redoute pas les chaleurs estivales et supporte les été secs et le froid. Des caractéristiques qui expliquent qu'on le trouve dans la moitié est de la région. Son bois est très dur et très dense mais de mauvaise conservation à l'extérieur. On l'utilise donc pour des usages intérieurs : manches d'outils, queues de billard, billots de bouchers... C'est également un très bon bois de chauffage qui brûle lentement. Il eut d'ailleurs à ce titre une importance économique considérable lors de la première révolution industrielle (fonderies, verreries). On rencontre aussi le charme sous une forme taillée en haie basse (charmille) dans les jardins et zones urbanisées.

Les fruits du charme sont des aîkènes groupés en grappes.

Le hêtre (Fagus sylvestris)

Ce géant atteint les 35 m mais ne dépasse pas les 300 ans. Il exige des précipitations abondantes et une humidité atmosphérique élevée, ce qui explique qu'il est plus fréquent à l'ouest et en centre-Bretagne. Cet arbre est surtout un forestier, et il a d'ailleurs besoin d'ombre dans ses jeunes années. Il apprécie les sols bien drainés mais pas trop secs.

Son bois se travaille bien mais s'avère peu durable en extérieur. Il est surtout utilisé pour la tournerie (articles ménagers, manches...) et le contreplaqué, mais c'est également un très bon feu de bois. Légèrement torréfiées, les faines du hêtre qui contiennent 15 à 20 % d'huile accommodent joliment vos plats, mais il ne faut pas en abuser !



L'écorce lisse du hêtre.



Les jeunes feuilles vert tendre soyeuses deviennent ensuite sombres et luisantes.



La naissance d'un futur grand ?



Le bourgeon long et pointu caractéristique du hêtre.

Le houx (Ilex aquifolium)

Le houx prend son temps pour atteindre jusqu'à 300 ans et dépasse exceptionnellement les 10 m. Il recherche l'ombre des autres arbres et s'accommode de nombreux sols pourvu qu'ils ne soient pas engorgés. Son bois dur et robuste est très estimé des ébénistes. Il a beaucoup servi à la fabrication de manches d'outils. Ses feuilles possèdent quelques propriétés médicinales pour le traitement des maladies respiratoires et les douleurs articulaires. Les baies sont quant à elles toxiques, même si les merles et grives en raffolent.

Dans la culture celte, le houx servait à éloigner les êtres malfaisants. Au nouvel an, on en suspendait une couronne à l'entrée des maisons.



Les fleurs légèrement parfumées et mellifères attirent beaucoup les abeilles.



Qui s'y frotte...

Le cormier (*Sorbus domestica*)

Vesale Cobvianu

Appelé également Sorbier domestique, ce très bel arbre est peu commun et menacé. Il croît lentement pendant plusieurs centaines d'années pour atteindre 20 m maximum. Il recherche la lumière, les sols riches, profonds et frais, et résiste bien aux étés chauds et secs.

Son bois de grande qualité, très dur et au grain très fin était autrefois très utilisé en ébénisterie de luxe et pour les pièces mécaniques (engrenages...). Ses usages sont aujourd'hui plutôt orientés vers la lutherie et la marqueterie. La corne se mange blet en confiture ou en sirop. Tombé en désuétude, ce fruit présente pourtant des qualités organoleptiques exceptionnelles.

Les abeilles se régalaient des fleurs du Cormier.

Le Dhiant / FloreAlpes.com



Les feuilles pennées sont cotonneuses lorsqu'elles sont jeunes.



Les cormes se ramassent au sol en automne.

Le Dhiant / FloreAlpes.com



La forme de la feuille de l'alisier est très caractéristique.



Le Sorbier des oiseaux, proche et bien plus commun, est plutôt un arbre des lisières et boisements. Ses fruits se présentent en grappes de petites baies rouge orangé.

L'Alisier torminal (*Sorbus torminalis*)

Cet arbre méconnu mais pourtant commun, surtout à l'est et au sud de la région, dépasse rarement les 15 m. De croissance lente, il tolère l'ombrage ses premières années mais a ensuite besoin de lumière. Résistant aux sécheresses, il requiert même une température estivale suffisante pour la maturité de ses fruits. Assez peu exigeant, il n'apprécie guère les sols trop acides. Son bois lourd, dense au grain très fin est très apprécié et employé en lutherie, marqueterie et tournerie (outils de menuiserie, engrenage de moulin autrefois...). Son fruit, l'alse, peut rentrer dans la composition d'eaux de vie, compotes et confitures. Les anglais en font même une cervoise.

Au printemps, la floraison de l'alisier attire de nombreux insectes.

Le merisier (*Prunus avium*)

Le Cerisier des bois se contente d'être centenaire à son apogée (25 m max). Il demande beaucoup de lumière, puis un sol frais, profond et fertile. Sa floraison est un régal pour les yeux au mois d'avril. Son bois à grain fin et de dureté moyenne, est utilisé pour la tournerie et l'ameublement et a pendant longtemps servi pour le mobilier traditionnel breton.

La merise est comestible mais amère. Elle fait le bonheur des oiseaux mais sert également de base à la fabrication du kirsch.

Le merisier est la forme sauvage du cerisier qui était déjà cultivé par les Grecs quatre siècles avant JC !



Le mot merise vient d'amérise qui est une contraction de « cerise amère ».



L'écorce du merisier se crevasse en lanières horizontales.



Les glandes rouges typiques à la base de la feuille.

Les fleurs sont longuement pédonculées.

L'érable champêtre (*Acer campestre*)

Ce petit érable (15 m max) ne va pas au-delà des 150 ans. Il apprécie les sols riches, profonds et frais, pas trop acides. Il se plaît donc particulièrement dans le bassin rennais. Les teintes jaunes de ses feuilles sont remarquables en automne.

Son bois présente un grain fin apprécié en menuiserie et en lutherie. Il est aussi utilisé pour produire des manches d'outils. Le bois noueux de ses racines sert également à la fabrication des pipes.



Très nectarifères, les fleurs attirent beaucoup de pollinisateurs au printemps.



Les samaras sont disposées horizontalement.

Le noisetier (*Corylus avellana*)

Autrefois appelé Coudrier ou Avellinier, ce petit arbre dépasse rarement les 4 m. Il croît rapidement, mais est de faible longévité. Il se plaît dans les terrains riches, frais mais ne redoute pas la sécheresse. Il fuit en revanche les sols pauvres et acides. Bois facile à travailler, souple et peu cassant, les enfants en ont pendant de longues générations fabriqué de nombreux objets (petits moulins, arcs, frondes...). À la campagne, il servait aussi comme élément de clôture ou comme tuteur, mais aussi pour détecter les sources ou pour fabriquer des fourches qui servaient à tenir et manipuler les fagots d'épineux. Son fruit, riche en vitamines et oligo-éléments ne se présente plus et fait le régal des humains et des animaux de la haie.

La décoction de coquilles de noisettes est prescrite contre « le pipi au lit ».



Les fleurs mâle et femelle (à droite) du noisetier.



Les feuilles vivent au rouge écarlate en automne.

Autrefois, les graines étaient réduites en poudre pour traiter les poux et les acariens.

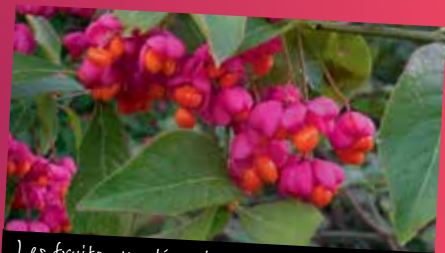


Les fleurs, discrètes sont nectarifères.

Laurent Franchi

Le fusain d'europe (*Euonymus europaeus*)

Cet arbuste ramifié ne dépasse pas 7 m. Il recherche les sols frais, profonds, riches en azote et peu acides. Son bois dur possède un grain fin facile à travailler. Il était utilisé pour les tuyaux de pipes et surtout pour la boissellerie. Il servait bien sûr à tourner les fuseaux, d'où son nom. Le bois des rameaux donne un charbon très apprécié des dessinateurs car il ne salit pas et ne s'écrase pas.



Les fruits, appelés « bonnets d'évêques » sont toxiques, comme le reste de la plante d'ailleurs.



L'aubépine monogyne (Crataegus monogyna)

« L'épine blanche » est un petit arbre (10 m max) à la croissance lente qui le mène au-delà des 500 ans. Recherchant plutôt la lumière, il apprécie les sols riches et bien drainés. Son abondance indique une bonne fertilité du sol. Son bois lourd et dense pouvait servir à la fabrication des manches. Mais comme tous les épineux, il servait surtout à alimenter en fagot les fours à pain.

Sous forme d'extraits, l'aubépine sert à réguler la fréquence cardiaque et la tension artérielle et soulage et apaise en cas d'angoisses, d'insomnies, de manque de moral...

Son fruit, la cenelle, était appelé « poire de la Vierge » (nombreuses croyances autour de cette plante, on l'appelle aussi « arbre de Marie ») ou « poire des oiseaux » (ils en raffolent) ou encore « poires à poux » (pour éviter que les enfants les mangent).

Avec les cenelles, on faisait une confiture et avec les noyaux, un ersatz de café.



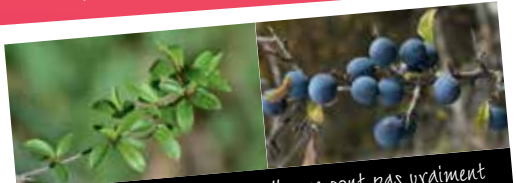
Qui a-t-il de plus beau que l'aubépine en fleur au printemps ?

Année de cenelles, année de blé
Année de prunelles ne l'est pas. (Dicton breton)

Le prunelier (Prunus spinosa)

Atteignant entre 2 et 4 m, ces arbustes munis d'épines redoutables forment des fourrés impénétrables. C'est ainsi qu'on les rencontre surtout autour des prairies car ils retenaient autrefois parfaitement le bétail sans surveillance. Le prunelier s'accommode des sols superficiels mais non acides et pauvres. Même s'il recherche la lumière, il se maintient tout de même à l'ombre des arbres dans les haies. « L'épine noire » rejoignait l'aubépine et les ronces pour former les fagots d'épineux appelés glanes qui alimentaient les fours à pain. Enfin, c'est un paradis pour les oiseaux et les papillons.

« Quand le prunelier est en fleur, l'hiver rigoureux est fini. Quand l'aubépine est en fleur, l'hiver est complètement fini. »
disent les anciens.



Riches en tanin, les prunelles ne sont pas vraiment mangeables. Mais on en fait des boissons, comme avec les jeunes pousses (la troussepinette).



Les pruneliers fleurissent dès la fin de l'hiver avant l'apparition des feuilles. Une providence pour les premiers pollinisateurs.



Le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*)

Cet arbuste n'a aucunement le tempérament belliqueux, c'est juste que ses tiges rougissent au soleil. Ne dépassant pas 5 m, il recherche la lumière mais s'accommode de la mi-ombre. Il fuit les sols trop acides, on le trouve donc bien davantage à l'est de la région.

Son bois est moins estimé que celui de son cousin, le cornouiller mâle. On l'utilisait pour la vannerie et les objets tournés. Ses fleurs disposées en corymbe sont très visitées par les pollinisateurs au printemps.

Ses fruits donnent une huile qui servaient autrefois pour l'éclairage et la fabrication du savon.



D'abord rouges, les baies deviennent ensuite noir bleuté.



Les fleurs en corymbe du cornouiller.



L'écorce blanche du bouleau.



Les bouleaux (*Betula* sp.)

Il existe deux espèces de bouleaux dans nos contrées : le Bouleau verruqueux qui accepte les terrains pauvres et secs ; et le Bouleau pubescent, qui préfère les terrains pauvres constamment alimentés en eau (tourbières par exemple). Pionnières et de croissance rapide, elles ont besoin de lumière et atteignent leur apogée à 80-100 ans pour 20 m grand maximum. Le bouleau est une bonne essence papetière, mais son bois tendre est peu utilisé dans nos régions. Ses rameaux étaient employés autrefois pour confectionner des balais (on le surnomme « bois à balai »). On extrait la sève du bouleau pour ses propriétés diurétiques et dépuratives.


La carbonisation du bois donne un goudron très imperméabilisant utilisé autrefois pour les cuirs et les toitures.



Les feuilles ovales sont doublement dentées.

Le sureau noir (Sambucus nigra)


Cet arbuste de 2 à 10 m aime les sols frais, riches en eau, en humus et en azote. Son écorce striée et ses rameaux à moelle blanches sont caractéristiques. Avec son bois, on pouvait fabriquer de bons manches d'outils, mais surtout des jouets buissonniers et instruments de musique (hautbois – haow-boué en gallo) une fois la moelle enlevée. Avec ses nombreuses propriétés (diurétique, sudorifique, purgative...), le sureau est considéré comme une « véritable pharmacie de campagne ».



Si son feuillage est malodorant, ce n'est pas le cas de ses fleurs. Mais il est efficace en purin pour éloigner les pucerons.



Les baies se consomment cuites. Riches en vitamines et sels minéraux, on peut en faire des confitures, gelées ou liqueurs.




À partir de ses fleurs, on peut confectionner limonades, vins mousseux ou tisanes.

On dit que pris de remords,
Judah se serait pendu à un sureau.
Depuis, ses baies sont imangeables. Pour pouvoir les manger, il faut donc les cuire à petit feu.
Comme pour se venger. . .


L'aulne glutineux (Alnus glutinosa)

On trouve cette essence au bord de l'eau, notamment le long des rives des cours d'eau où elle contribue à retenir les berges. L'aulne a besoin de lumière et d'un sol frais où l'eau ne manque pas. En hiver, sa silhouette conique lui donne une apparence de sapin violacé (couleur des bourgeons).

Son bois léger était très apprécié des sabotiers. Son caractère imputrescible dans l'eau en faisait surtout un incontournable pour les piliers de pont et pilotis (comme à Venise). Ses graines sont très appréciées d'un oiseau, le bien nommé Tarin des aulnes.



Fleurs mâles de l'année et fruits séchés de l'année précédente.



Les jeunes feuilles sont très collantes, d'où son nom de glutineux.

Le Saule roux (*Salix atrocinerea*)

Qui ne connaît pas ce petit arbre (6 m) des haies de bas fonds ou du bord des rivières ? Très commun, ce colonisateur a besoin de lumière et d'un sol frais et engorgé. Méprisé au contraire de son cousin l'osier (qui servait notamment à maintenir les cercles en châtaignier des fûts de cidre), son bois est facile à travailler et était très utilisé par les enfants autrefois. C'était aussi le matériau favori des faucheurs pour confectionner les manches de faux. De l'écorce du saule, on tirait l'acide salicylique qui entre dans la composition de l'aspirine.

Bon à savoir pour les apiculteurs : à la chandeleur, une branche de saule piquée sur une ruche attirait sur elle les bénédictions du ciel et on était assuré d'une bonne récolte de miel. A vérifier donc.

Enfin, pourquoi ses fleurs s'appellent chatons ? La légende dit qu'un saule aurait un jour courbé ses branches pour sauver des petits chats qu'un homme voulait noyer. Depuis ce jour, le saule arbore chaque printemps des pompons doux comme des chatons

« Chatons blancs du saule
Égrenés par la brise...
Duvet de neige au vol léger
Par-dessus la prairie... » (Anjela Duval)



Les fleurs du saule (mâle à gauche, femelle à droite) apparaissent à la fin de l'hiver. Les pollinisateurs précoces en profitent largement.



Les chatons prêts à libérer leurs graines duveteuses.



Le néflier (*Mespilus germanica*)

Le néflier est un arbuste légèrement épineux de 4 m maximum pouvant atteindre les 150 ans. Il se plaît sur les terrains acides bien drainés. Un peu délaissé, il se fait malheureusement de plus en plus rare dans les haies. Son bois dur et quasiment incassable pouvait servir à fabriquer des manches de fouet ou de parapluie. Les nèfles se consomment blets, après les premières gelées d'automne. Sucrées et acidulées, elles sont riches en vitamines C et B.

Mal considérées, les nèfles sont le synonyme de « presque rien » depuis le XVII^e siècle.

Le troène (*Ligustrum vulgare*)

Cet arbrisseau également planté dans les haies de jardin dépasse difficilement les 3 m. Peu exigeant pour ce qui est des besoins en eau, il fuit en revanche les terrains trop acides. Son bois dur et dense a pu être utilisé en tournerie pour des objets de petites tailles. Ses fruits toxiques ont été utilisés pour confectionner des teintures noires, notamment par les chapeliers. Ses fleurs très odorantes sont très appréciées par les abeilles et autres pollinisateurs.



De quoi nourrir insectes et oiseaux.

L'églantier (*Rosa canina*)

Ce rosier sauvage ou « rosier des chiens » (on attribuait des vertus à ses racines pour lutter contre la rage) est un arbrisseau de quelques mètres recherchant la lumière, les terrains secs et non acides. Il se présente sous forme de tiges dressées recouvertes d'aiguillons redoutables. Il est employé comme porte-greffe pour la multiplication des variétés horticoles.

On le surnomme souvent « gratte-cul » en raison de la présence de poils attachés aux fruits. Les enfants polissons l'utilisaient d'ailleurs comme poil à gratter.



C'est la fleur qui porte le nom d'églantine.



Les fruits, appelés cynorrhodons, sont très riches en vitamines. On en fait de la confiture, des sirops, des tisanes...



Avez-vous essayé de franchir une haie d'églantier ?

L'if commun (Taxus baccata)

Symbole d'immortalité dans les religions anciennes, l'if est d'une grande longévité (millénaire !). Indifférent à la lumière, ce conifère non résineux a besoin d'une humidité atmosphérique importante. Forestier, il est peu présent dans le bocage sous forme de sujets modestes à l'ombre des autres arbres.

Son bois dur et flexible convenait à la fabrication des armes, arcs, flèches, boucliers.... Sa couleur et sa densité est appréciée en ébénisterie et pour la sculpture. Le taxol, une molécule (aujourd'hui de synthèse) extraite de l'if est utilisée pour le traitement du cancer du sein.

Arbre funéraire par excellence, il est souvent présent aux abords des cimetières et des lieux sacrés (on prétend en Bretagne qu'il pousse une racine d'if dans la bouche de chaque mort).



Larille, la masse rouge qui entoure la graine est la seule partie de la plante qui ne soit pas vénéneuse. Les Celtes enduisait leurs flèches du suc de son bois.



Les petites poives du Poirier commun.



Les feuilles et fleurs du Poirier à feuilles en cœur.

Les Poiriers sauvages (Pyrus sp.)

Il existe deux espèces de poiriers sauvages dans notre bocage. Le Poirier à feuilles en cœur, un arbuste qui pousse dans les milieux les plus ingrats et acides, et le Poirier commun qui recherche des sols riches et moins acides. Le premier est un arbrisseau et le second un petit arbre. Le bois de poirier a été utilisé dès le XVII^e siècle pour imiter l'ébène ; on le teignait alors en noir. C'est un bois de sculpture et de tournage. L'écorce et le feuillage possèdent un certain nombre de propriétés : calmantes, diurétiques, fébrifuges... Les fleurs sont très visitées par les pollinisateurs. Les fruits, s'ils sont comestibles sont petits et âpres.

L'ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*)

Cet arbrisseau typique de la lande bretonne est également bien présent dans nos haies, d'autant plus dans des conditions bien exposées à la lumière sur sol acide. Sur ses tiges, pas de feuilles mais uniquement des épines, et elles sont très nombreuses ! Cette plante a pendant longtemps été d'une grande utilité dans nos campagnes reculées. C'était un combustible bon marché qui servait à chauffer les fours ou les marmites. Il servait aussi de fourrage (coupé tous les deux ans) pour les chevaux. Jusqu'à la fin des années 50, on l'a même cultivé dans les champs difficiles d'accès. Surnommé le « trèfle des pauvres », il pouvait aussi rentrer dans la composition du torchis, servir d'engrais ou pour boucher les brèches dans les talus. Dans les pays celtiques, on prétendait que l'ajonc faisait obstacle aux êtres maléfiques.

L'ajonc illumine le pied de la haie en fin d'hiver et offre un excellent refuge pour de nombreux animaux..



N'ayez pas peur, approchez et sentez cette douce odeur de noix de coco dégagée par les fleurs.

Le genêt à balai (*Cytisus scoparius*)

Le proche cousin de l'ajonc lui ressemble de loin, mais lui n'est pas muni d'épines. Et lui aussi est sujet à de nombreuses croyances face aux mauvais esprits.

Il était autrefois largement utilisé comme balai avant l'apparition du balai à paille de riz. D'ailleurs, le terme balai vient du breton balan qui signifie... genêt

Le Chèvrefeuille des bois (*Lonicera periclymenum*)

Voici une liane qui se plaît à étrangler les jeunes plants environnants. Longue jusqu'à 4 m, elle s'enroule et se développe sur des terrains acides. Son écorce possède de plusieurs propriétés (diurétique, anticatarrhales...) mais ses baies sont toxiques. En Bretagne, les parents les appelaient « nourriture de vipère » (boued an naered) afin d'éviter que les enfants les mangent. Quant aux fleurs, leur beauté n'a d'égal que leur parfum, tout bonnement extraordinaire. A noter que l'on produit une teinture bleue à partir des racines.



Les ronces (*Rubus* sp.)

Ah les ronces ! On aime leurs mûres, mais moins leurs épines et leurs stolons. D'ailleurs, un dicton breton ne dit-il pas : « Le stolon de la ronce renverse le bêta ». On dit d'elle aussi en pays Gallo : « Dans les ronces le pain, dans la fougère la faim ». La ronce se plairait paraît-il sur les bonnes terres à blé. Quoi qu'il en soit, pas facile de maîtriser cette plante qui progresse par marcottage. Mais elle présente tellement d'avantages. En plus de nous fournir des mûres, elle protège les sols et les jeunes arbres en devenir, puis elle abrite et nourrit de nombreux animaux sauvages.

Les forestiers ont surnommé
la ronce « la mère des chênes ».
Les jeunes arbres y poussent bien à l'abri.

ROUDENNGRAFIK

Un pied de haie colonisé par les ronces :
un paradis pour la faune sauvage.



Les fruits et fleurs attirent de très nombreux insectes.

Le Lierre (*Hedera helix*)

Symbole d'amour constant dans le légendaire celtique, le Lierre s'agrippe en tous cas très fort à son support à l'aide de ses crampons. Cette liane puissante pouvant atteindre 30 m est souvent mal aimée et accusée de tous les maux. Mais contrairement aux idées reçues, le lierre n'est pas nuisible aux arbres en bonne santé, bien au contraire. Il lui apporte tout un tas de bénéfices, comme il en apporte à pas moins de 700 espèces animales qui s'y réfugient ou s'y nourrissent. C'est notamment une forte ressource alimentaire en automne pour les pollinisateurs.



Le régal des butineurs en automne...



... et des oiseaux en hiver !



Je t'aime grand chêne !

Photos : Michel Riou et
autres auteurs indiqués.

avec le
soutien de :



Financé
par

